

Introduction

Lorsque mes deux filles, Hannah et Nancy, avaient deux et trois ans, je remarquais souvent à quel point elles nous imitaient, mon épouse et moi, et nous ressemblaient dans leurs attitudes. Elles faisaient la cuisine, nourrissaient et éduquaient leurs peluches et poupées, à la manière dont le faisait ma femme à leur égard. Elles donnaient des médicaments à leurs poupées comme nous le faisons pour elles. Nos filles priaient également avec leurs animaux et poupées comme nous le faisons avec elles. Elles parlaient dans leur téléphone en plastique avec le même accent texan que ma femme utilise lorsqu'elle parle au téléphone. L'imitation était parfois incroyable. La plupart des parents, j'en suis sûr, font le même constat avec leurs enfants. Mais les enfants ne font qu'amorcer ce que nous continuons de faire à l'âge adulte. Nous imitons. Nous reflétons certaines images, parfois consciemment, parfois inconsciemment.

La plupart d'entre nous se souvient, je suppose, de ses années de collège, de lycée, voire d'université, où nous faisons partie d'un groupe dont nous imitions, plus ou moins consciemment, le comportement et les attitudes. Si les membres du groupe portaient telle marque de vêtement, il fallait porter la même pour sentir que l'on faisait partie du groupe. D'autres faisaient partie d'un groupe de gens très sportifs : pour être accepté dans le groupe, il fallait s'investir dans une activité sportive. D'autres encore, malheureusement, fréquentaient un groupe au sein duquel on se sentait obligé de faire usage de drogues ou de prendre part à des pratiques à risque. Chacun d'entre nous, adultes compris, reflète ce dont il est proche. Nous reflétons différents aspects de notre culture et de notre société, parfois de façon subtile et inconsciente.

Ces exemples actuels reposent sur un modèle très ancien, qui plonge ses racines dans l'histoire des origines. En Genèse 1, Dieu créa les humains pour qu'ils soient à son image et qu'ils reflètent sa gloire. Que reflétait le peuple de Dieu de l'Ancien Testament, Israël, que ce soit consciemment ou inconsciemment? Nous verrons à quoi ce peuple ressemblait dans sa désobéissance pécheresse. Ce faisant, il faudra nous demander si nous reflétons quelque chose d'analogue de notre culture d'aujourd'hui.

Que reflétons-nous, vous et moi? Ce livre présuppose que Dieu a créé les êtres humains pour qu'ils lui ressemblent; s'ils ne s'attachent pas à lui, ils ressembleront à tel ou tel élément de la création. Il n'est pas possible d'être neutre : soit nous reflétons le Créateur, soit un élément de la création.

Ce livre ne se veut pas une étude exhaustive de l'idolâtrie dans la Bible, mais il cherche avant tout à étudier un aspect particulier de *l'idolâtrie qui apparaît plusieurs fois dans l'Écriture*. Nous nous concentrerons spécifiquement sur l'identification de l'idolâtre aux idoles qui l'entourent. Plusieurs des textes bibliques que nous étudierons expriment en effet l'idée suivante : plutôt que d'adorer le vrai Dieu et de lui ressembler, les idolâtres ressemblent aux idoles qu'ils adorent. La vie de ces adorateurs devient tout aussi vaine et inerte que celle des idoles auxquelles ils se sont attachés. Comme nous le verrons, les humains sont jugés comme le sont leurs idoles; c'est même leur propre péché qui se retourne contre eux et vient les punir : « Vous aimez les idoles? Alors vous serez punis avec elles. » Il est en effet difficile de distinguer ces deux situations : être puni comme l'idole et être identifié à ce qu'est l'idole. Il arrive que l'idolâtre ne soit pas présenté comme quelqu'un qui reflète la nature de l'idole, mais comme quelqu'un qui subit le même sort qu'elle (p. ex. le feu de la destruction). D'autres fois, les deux sont exprimés.

Inversement, nous découvrirons aussi la manière dont l'être humain peut revenir au culte du vrai Dieu et à sa ressemblance. La principale thèse de ce livre est donc la suivante : *on ressemble à ce que l'on révère, pour sa propre ruine ou son relèvement*. Il s'agira donc d'une étude de théologie biblique portant sur cet aspect particulier de l'idolâtrie. Plutôt que de chercher à suivre le parcours de ce thème dans l'ensemble de l'Écriture, nous procéderons plutôt en

étudiant la manière dont les premiers textes bibliques abordent ce thème, et dont les suivants les interprètent et construisent sur cette base (c'est ce que l'on appelle aujourd'hui l'intertextualité). Après l'étude de ces données, un chapitre de conclusion proposera des réflexions sur un échantillon de préoccupations modernes et des applications de l'étude.

Qu'est-ce que l'idolâtrie ?

Avant d'entrer dans le vif du sujet, il nous faut définir l'idolâtrie. Selon le *Grand Catéchisme* de Martin Luther, le premier commandement (« Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face », Ex 20.3) porte notamment sur : « ce à quoi (dis-je) tu attaches ton cœur et tu te fies est, proprement, ton dieu [...]. La confiance et la foi du cœur font et le Dieu et l'idole¹. » Je pourrais ajouter : « ce à quoi tu attaches ton cœur *pour ton salut final* ». « L'idole est ce qui revendique l'attachement que l'on doit à Dieu seul². » Ce sont de bonnes définitions fondamentales de l'idolâtrie. Le mot « idolâtrie » peut désigner le culte d'autres dieux que le vrai Dieu, ou le fait de révéler des images. Selon les données du Proche-Orient ancien comme de l'Ancien Testament, une idole ou une image contenait la présence du dieu, même si cette présence ne se limitait pas à l'image³. Le dernier mot biblique sur la prétendue réalité sous-jacente aux idoles est bien résumé par Christopher Wright :

[D]ans le monde, ils [les dieux et les idoles] *sont*, et en même temps, comparés au Dieu vivant, ils *ne sont pas*.

-
1. J'ai été dirigé vers cette référence par B.S. ROSNER, « Idolâtrie », dans T.D. ALEXANDER et B.S. ROSNER, sous dir., *Dictionnaire de théologie biblique*, Charols, Excelsis, 2012², p. 661 (*Le Grand Catéchisme*, § 587, trad. Pierre Jundt, dans André BIRMELÉ et Marc LIENHARD, éd., *La Foi des Églises luthériennes. Confessions et catéchismes*, Paris/Genève, Cerf/Labor et Fides, 1991, p. 338).
 2. J.A. MOTYER, « Idolâtrie », dans *Le Grand Dictionnaire de la Bible*, Charols, Excelsis, 2010², p. 737.
 3. Nous en verrons la preuve dans le Proche-Orient ancien au chap. 2, à propos d'És 6. C'est aussi la meilleure manière de comprendre des textes bibliques comme Ex 20.23 (« des dieux d'argent... des dieux d'or »); Lv 19.4 (« vous ne vous tournerez pas vers les faux dieux et vous ne vous ferez pas des dieux de métal fondu »); et Jos 24.14 (« supprimez les dieux qu'ont servis vos pères »); on considérait que la présence de la divinité étrangère se manifestait en son image.

[... L]es dieux et les idoles [peuvent] être des instruments du monde démoniaque ou constituer des ouvertures sur celui-ci, mais [...] en même temps, le verdict irréfutable de l'Écriture c'est que ces dieux et ces idoles sont des ouvrages humains, des produits de notre propre imagination déçue et rebelle.

[... L]'idolâtrie a pour conséquence fâcheuse, principalement, de brouiller la distinction entre le Dieu créateur et la création. À la fois, cela fait tort à la création (y compris à nous-mêmes) et cela diminue la gloire du Créateur.

Puisque la mission de Dieu consiste à rétablir pleinement la création dans sa fonction d'origine qui est de glorifier Dieu, et de connaître, par là même, tout le bien-être que Dieu lui a destiné, Dieu combat toutes les formes d'idolâtrie et nous appelle à nous joindre à lui dans ce conflit.

[... I]l nous faut tenir compte de toute l'étendue de l'enseignement biblique concernant les effets délétères de l'idolâtrie, afin d'en saisir la gravité et de comprendre les raisons pour lesquelles la Bible en parle avec autant de véhémence⁴.

Dans ce livre, nous étudierons ce que Wright appelle le « tort » que cause l'idolâtrie à la création, et en particulier aux êtres humains comme couronnement de la création, ainsi que ce qu'il appelle les « effets délétères de l'idolâtrie » sur les humains, et que met en évidence la « véhémence » avec laquelle la Bible en parle.

Les études de la nature de l'idolâtrie commencent souvent par les deux premiers commandements du Décalogue d'Exode 20 :

³Tu n'auras pas d'autres dieux devant moi.

⁴Tu ne te feras pas de statue, ni aucune forme de ce qui est dans le ciel, en haut, de ce qui est sur la terre, en bas, ou de ce qui est au-dessous de la terre, dans les eaux.

⁵Tu ne te prosterner pas devant ces choses-là et tu ne les serviras pas; car moi, le SEIGNEUR, ton Dieu, je suis un Dieu à la passion jalouse, qui fais rendre des comptes aux fils pour la faute des pères, jusqu'à la troisième et la quatrième génération de ceux qui me détestent, ⁶ mais qui agis avec fidélité jusqu'à la millième

4. Christopher J.H. WRIGHT, *La Mission de Dieu. Fil conducteur du récit biblique*, trad. de l'anglais par Alex Sarran, Théologie biblique, Charols, Excelsis, 2012, p. 211.

génération envers ceux qui m'aiment et qui observent mes commandements. (Ex 20.3-6)

Même si certains commentateurs ont considéré qu'il y avait là deux prescriptions distinctes, d'autres n'y ont vu qu'un seul commandement⁵. Quoi qu'il en soit, il semble plausible d'interpréter le premier commandement à la lumière du second, de sorte que n'avoir « pas d'autres dieux » devant le Dieu d'Israël signifiait que l'on ne devait pas faire d'idole ou d'image (« pas de statue, ni aucune autre forme ») de quoi que ce soit du monde créé que l'on aurait adoré parce qu'on y aurait vu l'image divine. Il était même interdit de faire une image dans laquelle on aurait considéré que le Dieu d'Israël était présent (c'est probablement le sens d'Ex 32.1-9) pour les raisons suivantes : a) Dieu ne s'était pas révélé à Israël sous quelque forme que ce soit, et le représenter, à un degré ou à un autre, sous la forme d'un élément quel qu'il soit de la création revenait à le présenter sous un faux jour et donc à commettre l'idolâtrie (Dt 4.12-16, 23-25). En conséquence, « la révélation [de Dieu] parvenait par des paroles, et l'expérience du Sinaï constituait le modèle de la révélation de Dieu à Israël; c'est pourquoi les images étaient interdites⁶ ». b) Les images de Dieu étaient également interdites pour que soit maintenue au sein du peuple de Dieu la conscience de la distinction entre le Créateur et la finitude de sa création, qui « ne peut en rien concorder avec la nature absolue et transcendante du Dieu d'Israël⁷ ». c) Les images étaient également interdites pour que les Israélites n'oublient pas la nature différente et incomparable de leur Dieu par rapport aux dieux païens (És 40.18-26)⁸, dont la présence pouvait être transférée à des images prenant la forme d'éléments créés, tandis que la présence de Dieu ne pouvait être ni localisée ni saisissable de cette manière. En niant que la présence du vrai Dieu puisse être emprisonnée, même en partie, par un objet créé, on amenait Israël à se rappeler que la création appartenait en

5. Les réflexions du paragraphe précédent suivaient celle de B.S. ROSNER, *op. cit.*, p. 655-661.

6. E.M. CURTIS, « Idol, Idolatry », dans D.N. FREEDMAN, sous dir., *The Anchor Bible Dictionary*, vol. 3, New York, Doubleday, 1992, p. 379.

7. U. CASSUTO, *A Commentary on the Book of the Exodus*, Jérusalem, Magnes Press, 1967, p. 236-237.

8. Voir CURTIS, *op. cit.*, p. 379, à propos du caractère incomparable de Dieu.

totalité à Dieu (« toute la terre m'appartient », Ex 19.5); les divinités des nations, en revanche, n'avaient qu'une domination localisée, qui ne s'exerçait que sur la nation qui les adoraient⁹. « Dieu est esprit, et il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit et en vérité » (Jn 4.24)¹⁰. Adorer une image de quelque partie que ce soit de la création, c'est ôter à la gloire incomparable de Dieu : « Je suis le SEIGNEUR, c'est là mon nom; et je ne donnerai pas ma gloire à un autre ni mon honneur aux statues » (És 42.8). Dieu est « jaloux » (c'est-à-dire qu'il ne tolère pas l'infidélité) lorsque son peuple rend gloire à quoi que ce soit d'autre qu'à lui-même, car il est véritablement le seul être de l'univers qui mérite la gloire (voir Ex 20.5; 34.14; Dt 4.24; 5.9; 32.16, 21).

Dans son commentaire du second commandement, Calvin écrit que représenter Dieu par des figures de sa création est proscrit car dès que les gens, si liés à la réalité physique qui nous entoure, imaginent une image créée en lien avec la divinité, ils sont distraits de la nature spirituelle de l'être de Dieu, et dans une certaine mesure Dieu est conçu comme ayant une forme corporelle¹¹. Il est d'autant plus important de ne pas faire d'images créées de Dieu que, « vu que nous sommes assiegez de beaucoup de fraudes et tromperies en cet endroit, [et] attendu même la vanité de nos esprits », nous serions susceptibles de nous tourner vers des objets de substitution pour rendre notre culte à Dieu¹². « Car puisque Dieu a ordonné comment il veut être servi de nous, si tôt que nous déclinons tant petit que ce soit de cette règle, nous établissons des dieux étranges et l'abaïssons d'autant¹³. » Le culte ainsi prescrit par Dieu montre « la diversité entre la vraie religion d'avec toutes superstitions vicieuses¹⁴ ». Donc même si plusieurs des raisons justifiant l'inter-

9. *Ibid.*, p. 227.

10. Dans le contexte de Jn 4, cette parole fait référence aux adorateurs de l'ère eschatologique désormais inaugurée, qui adorent à la lumière de l'accélération de la venue des réalités de la fin des temps (p. ex. le don eschatologique de l'Esprit); mais le principe vaut plus largement : puisque Dieu est esprit, il doit être adoré comme tel, sans attributs physiques.

11. J. CALVIN, *Commentaires de M. Jean Calvin sur les cinq livres de Moïse. Genèse est mis à part, les autres quatre livres sont disposez en forme d'Harmonie*, Genève, François Estienne, 1564, p. 234, sur Ex 20.4.

12. *Ibid.*, p. 240-241, sur Dt 11.16.

13. *Ibid.*, p. 159, sur Ex 20.3.

14. *Ibid.*

diction des images viennent d'être indiquées, Calvin dirait à juste titre que la prescription biblique d'un culte sans image suffit à justifier la pratique d'un tel culte.

Certes, le récit biblique mentionne des apparitions de Dieu sous forme humaine, que ce soit des visions célestes ou autres. Mais on admet généralement qu'elles constituent de légitimes exceptions à la règle, dans la mesure où ce sont des apparitions vivantes, dont l'initiative revient au Dieu souverain, et non des images inertes faites par des humains sur la base de tel ou tel élément de la création. On s'accorde aussi généralement pour dire que le deuxième commandement n'interdit pas la fabrication d'images artistiques représentant divers aspects de la création, tant qu'on n'y voit pas des représentations de Dieu. On peut certes distinguer l'adoration d'images du vrai Dieu, l'adoration des dieux païens (avec ou sans images), et l'adoration de leurs images; mais dans cette étude, le mot « idolâtrie » englobera ces trois cas, conformément à notre lecture du premier et du deuxième commandement, d'autant que les auteurs bibliques ne font normalement pas la distinction mais considèrent que les trois cas sont tout aussi abominables¹⁵.

Autres ouvrages sur l'idolâtrie

Plusieurs autres livres et articles portent directement et explicitement sur l'idolâtrie, même si bon nombre d'entre eux s'intéressent plus aux formes actuelles d'idolâtrie qu'aux données bibliques¹⁶. Nous ferons allusion à une partie de ces données à différentes étapes de ce livre. Il faut cependant citer un autre livre, récemment publié, qui ressemble à certains égards à celui-ci : *Idolatry and the Hardening of the Heart*, de Edward P. Meadors. Meadors s'appuie sur la thèse sur l'idolâtrie que j'ai déjà présentée dans certains articles et dans mon commentaire sur l'Apocalypse, et que

15. CURTIS, *op. cit.*, p. 379; et plus généralement ROSNER, *op. cit.*, p. 661.

16. Voir la bibliographie proposée par S.F. EIX, dans *Ex Auditu* 15, 1999, p. 143-150, ainsi que les données bibliographiques des notes de bas de page des articles de ce même volume, p. 19-142; voir Ehud BEN ZVI, *Hosea*, Grand Rapids, Eerdmans, 2005, p. 119, pour les sources secondaires sur l'idolâtrie dans l'Ancien Testament. Récemment, voir le chapitre équilibré de WRIGHT, *La Mission de Dieu*, p. 148-212. Voir aussi Stephen C. BARTON, sous dir., *Idolatry. False Worship in the Bible, Early Judaism and Christianity*, Édimbourg, T. & T. Clark, 2007 (mais j'ai eu connaissance de l'ouvrage trop tard pour pouvoir entrer en dialogue avec lui).

ce livre va élaborer en détail, et lui apporte quelques compléments¹⁷.

Par conséquent, à certains endroits de son livre, il présente ce qui est la thèse principale du présent ouvrage : le fait que les êtres humains deviennent comme les idoles qu'ils adorent; autrement dit, dans la description qui est faite d'eux, leur portrait se construit à la ressemblance de celui des objets idolâtres de leur culte¹⁸. Pour l'essentiel, cependant, Meadors se contente de présenter des exemples de culte idolâtre, sans chercher à illustrer le principe qui consiste à devenir ce que l'on adore ni sa nature profonde. Dans son étude, Meadors s'intéresse davantage à la notion d'« endurcissement du cœur », dans le cadre de l'idolâtrie (d'où le titre de son livre), thème que je n'aborde pas. Il ne donne toutefois pas d'exemple de descriptions d'idoles au « cœur endurci ». Par conséquent, le parallèle qu'il établit à propos des individus, pour lesquels l'Écriture parle de « cœur endurci » et qui se sont à son avis endurcis comme leurs idoles, ne possède pas les fondements nécessaires. Dans l'ensemble, je pense qu'il est sur la bonne voie, même s'il faut reconnaître que l'Écriture n'affirme nulle part que les idoles ont le cœur dur, et donc que les adorateurs d'idoles qui ont le cœur dur sont devenus comme elles. Néanmoins, le livre de Meadors présente d'intéressantes réflexions sur le sujet de l'idolâtrie¹⁹.

Nous nous intéresserons à plusieurs exemples dans lesquels les idoles sont décrites d'une certaine manière, et ceux qui les adorent

17. Mes publications antérieures sur ce même sujet sont les suivantes : (1) « Isaiah 6:9-13 : A Retributive Taunt Against Idolatry », *VT* 41, 1991, p. 257-278; (2) « The Hearing Formula and the Visions of John in Revelation », dans M. BOCKMUEHL et M.B. THOMPSON, sous dir., *A Vision for the Church. Studies in Early Christian Ecclesiology in Honour of J.P.M. Sweet*, Édimbourg, T. & T. Clark, 1997, p. 167-180. Meadors fait aussi référence à certaines parties de mon commentaire sur l'Apocalypse, mais pas à la partie dans laquelle j'aborde le plus directement la question de l'idolâtrie, et qui prend en compte le fruit de mes articles antérieurs : *The Book of Revelation*, NIGTC, Grand Rapids, Eerdmans, 1999, p. 236-239.

18. Voir Edward P. MEADORS, *Idolatry and the Hardening of the Heart*, New York, T. & T. Clark, 2006, préface, p. 2-3, 37-38, 49, 52, 59, 72, 84, 110, 167, 171-172, 190, 194. La plupart de ses principaux exemples sont tirés de mes précédentes publications; il y ajoute cependant quelques exemples de son cru, que j'ai d'ailleurs aussi découvert de mon côté en préparant ce livre; je les évoquerai au fil de l'étude en signalant nos points de convergence.

19. J'en ferai état au fil de l'étude.

sont décrits de même. J'essaierai de montrer que le but de ces descriptions parallèles est d'indiquer, non sans ironie, que l'adorateur, au lieu de connaître une bénédiction vivifiante, reçoit une malédiction, qui le conduit à devenir tout aussi inerte, vide, rebelle et honteux, d'un point de vue spirituel, que l'est son idole. Lorsqu'il est dit des idoles, par exemple, qu'elles ont des yeux et des oreilles mais ne peuvent ni voir ni entendre, il est également dit que leurs adorateurs ont des yeux et des oreilles, mais qu'ils ne voient ni n'entendent. Réciproquement, nous verrons aussi que les adorateurs du vrai Dieu reflètent son image de bénédiction. Tous les êtres humains ont été créés dotés de cette capacité réfléchissante; et ils refléteront ce qui constituera leur attachement suprême, que ce soit le vrai Dieu ou un élément de l'ordre créé. Ainsi, pour reprendre le thème principal de ce livre, *on ressemble à ce que l'on révère, pour sa propre ruine ou son relèvement.*

Remarques sur le mode d'interprétation adopté dans ce livre

Avant d'aborder le thème de ce livre, il est important d'évoquer les présupposés et l'approche herméneutique que nous allons mettre en œuvre pour interpréter l'Écriture. Cette discussion sera peut-être un peu trop approfondie pour le lecteur non initié, mais j'aimerais essayer de présenter de façon accessible l'une de mes principales approches de l'interprétation de l'Écriture. Néanmoins, je pense que certaines parties de la fin de ce chapitre risquent de mettre à mal la patience de certains lecteurs. J'estime cependant que cette patience, s'ils veulent bien l'exercer jusqu'au bout, leur permettra de mieux comprendre le reste du livre.

L'inspiration divine de l'ensemble de la Bible, Ancien et Nouveau Testament est un présupposé important de cette étude. Selon ce point de vue fondamental, il existe dans la Bible une unité, car elle est tout entière Parole de Dieu. Si sa diversité théologique est assurément une réalité, elle n'est pas inconciliable avec son unité. Il est donc légitime de chercher à étudier la manière dont un même thème se déploie dans l'Ancien Testament et dans le Nouveau Testament. Les interprètes ne s'accorderont pas nécessairement sur ce que sont les principaux thèmes qui assurent l'unité de

l'ensemble, mais ceux qui considèrent que Dieu est l'auteur ultime de l'Écriture disposent d'une base commune de discussion et de débat²⁰.

Autre présupposé important, l'intention de l'auteur divin communiquée par les auteurs humains est accessible aux lecteurs d'aujourd'hui. Même si nul ne peut comprendre cette intention dans sa totalité, il est possible d'en comprendre suffisamment, en particulier pour le salut, la sanctification et la glorification de Dieu²¹.

C'est dans ce cadre-là que nous interpréterons certains textes clés de l'Ancien Testament et que nous nous demanderons comment les textes ultérieurs de l'Ancien Testament et du Nouveau Testament y font allusion. La première question que pourront se poser certains lecteurs est la suivante : est-ce que l'interprétation que je donne de ces textes clés est valide ? Je vais faire usage d'une méthode combinant exégèse historico-grammaticale et exégèse canonique. L'exégèse historico-grammaticale, premièrement, cherche à déduire le sens d'un texte de l'étude de ce texte dans son contexte littéraire et historique, en prêtant attention aux problèmes de grammaire et de syntaxe, de critique textuelle, au sens des mots, aux figures de style, à l'arrière-plan historique (Proche-Orient ancien, judaïsme, hellénisme) et à la théologie. Par exégèse canonique, je veux parler d'une étude attentive des allusions littéraires que fait le texte à d'autres textes scripturaires (que ce soit des allusions vétérotestamentaires ou néotestamentaires à l'Ancien Testament, ou même au sein du corpus d'un même auteur, comme par exemple une éventuellement allusion de Paul, dans une lettre, à l'une de ses lettres antérieures). C'est ce qu'on appelle générale-

20. Pour ma propre compréhension de la manière de comprendre l'inspiration et l'autorité de l'Écriture, voir mon livre *The Erosion of Inerrancy in Evangelicalism*, Wheaton, Crossway, 2008.

21. Voir G.K. BEALE, « Questions of Authorial Intent, Epistemology, and Presuppositions and Their Bearing on the Study of the Old Testament in the New : A Rejoinder to Steve Moyise », *Irish Biblical Studies* 21, 1999, p. 1-26, qui s'appuie sur Kevin VANHOOPER, *Is There a Meaning in This Text?*, Grand Rapids, Zondervan, 1998 ; et E.D. HIRSCH, *Validity in Interpretation*, New Haven, Yale University Press, 1967.